



COMMUNIQUE DE PRESSE

Petite sirène contre vilaines sorcières Un conte pour enfants de l'après-Copenhague

Débat animé par Philippe Lemoine, Président du Forum d'Action Modernités
Le 29 mars 2010 à 19h30 au Théâtre du Rond-Point
2 bis, avenue Franklin Roosevelt - 75008 Paris

Sur les questions de réchauffement climatique, deux sorcières occupent le devant de la scène. Le choc entre ceux qui seraient conscients des urgences et ceux qui se banderaient les yeux. Le fossé entre les super-puissances que sont les Etats-Unis et la Chine et les points de vue des autres nations, européennes ou non. Un troisième clivage oppose ceux qui ont porté la prise de conscience des enjeux d'environnement et ceux qui pensent que les menaces sont devenues trop sérieuses pour être laissées aux écologistes. Que va devenir la petite sirène d'une croyance dans la marche vers une Terre-Patrie ? Où va l'espoir d'une nouvelle modernité après le sommet de Copenhague ? L'heure n'est-elle pas venue de consacrer l'espoir d'un autre monde, gouverné par la conscience commune de notre destin ?

La prise de conscience écologiste s'est affirmée en deux étapes. Symbolisée par les publications du Club de Rome en 1972, la première a ouvert une brèche béante dans l'un des mythes porteurs des Trente Glorieuses, celui de la croissance "sans limite". La seconde, 20 ans plus tard lors de la conférence de Rio en 1992, à vu le rêve d'instauration d'un ordre pacifique et non-violent, après la chute de l'URSS, s'effondrer. Les centaines d'associations qui y côtoient les Etats marquent le retour des menaces. La violence réapparaît. Ce n'est plus celle de la guerre, de la misère mais celle des risques majeurs et plus tard celle du terrorisme. On ouvre les yeux sur le fait que la marche vers le progrès n'a pas été une marche vers moins mais plus de violence.

Au cours des dix années qui vont suivre, ces deux tendances vont se rencontrer, se confronter, s'allier sans jamais se confondre. En 1999, des affrontements spectaculaires impactent la tenue de la conférence de l'OMC à Seattle. En surgira un mouvement, officiellement annoncé au sommet de Porto Allègre en 2001, qui se démarque de la traditionnelle tendance "verte" de l'écologie pour incorporer les thèmes de l'environnement, de la diversité culturelle et de l'antilibéralisme dans une mouvance altermondialiste.

Le mouvement écologiste face aux rêves brisés de la modernité d'après-guerre semble prêt à incarner l'espoir d'une seconde modernité. C'est alors qu'un courant va se constituer à gauche pour contester à l'écologie son rôle d'avant-garde éclairée, c'est celui de la troisième voie, de facture anglo-saxonne, inspiré intellectuellement par Anthony Giddens, proche des idées d'Ulrich Beck. Ils fondent l'un comme l'autre leur réflexion théorique sur une critique de la modernité classique, de ses limites et veulent tourner la page de la vague libérale répandue en Angleterre et aux Etats-Unis à la fin des années 70.

Là où l'écologie se fonde sur un refus des piliers de la social-économie d'après guerre - paix et croissance - le courant de la troisième voie va tout faire pour renouveler et prolonger ce programme. La troisième voie, c'est le combat pour la croissance sans le combat entre les blocs, c'est l'engagement pour la paix mais sans terreur.

L'écart se creuse alors plus nettement entre un courant écologiste orienté vers la société civile attiré par l'altermondialisme et influant en Europe continentale et celui de la troisième voie orienté vers le leadership des Etats, favorable à la globalisation et s'affirmant dans l'univers anglo-saxon. Les questions de réchauffement climatique et de la réduction des émissions de CO2 vont se constituer en champ de bataille entre ces deux courants.

Où va l'espoir d'une nouvelle modernité après le sommet de Copenhague ?

Le débat, ponctué d'interventions artistiques, s'articulera en 3 temps:

Le paradoxe du 4x4

L'enjeu du climat se définit par rapport à une échéance où se jouerait l'avenir de l'humanité. Les écologistes se sont toujours inscrits dans une logique politique où les préoccupations citoyennes conduisaient à privilégier les démarches progressives et "bottom-up".

Où en sont les écologistes pour ce qui est de leur capacité à porter dans le débat politique une approche originale et pertinente sur un sujet aussi massif par rapport à d'autres enjeux très locaux ?

Autorités mondiales et controverses scientifiques

La question des expertises et des controverses entre "réchauffistes" et "climato-sceptiques".

Quelles transformations connaissent les rapports sciences/sociétés dans un monde globalisé où de nouvelles formes de gouvernance s'instituent avec l'émergence d'autorités mondiales telles que le GIEC? Où peut résider aujourd'hui le pouvoir mondial d'alerte?

Vent d'Etat, citoyens debout !

Où en est le débat d'idées entre les tenants d'un retour au leadership des Etats et les tenants d'une ouverture écologique porteuse d'une force de modernité? Despotisme ou radicalisation citoyenne dans un cadre politique décentralisé?

Avec le concours de **Jean-Michel Besnier** (philosophe et chercheur au CNRS), **Cécile Duflot** (secrétaire nationale des Verts), **Serge Galam** (physicien, chercheur en "sociophysique"), **Jean Jouzel** (vice-président du GIEC), **Eloi Laurent** (économiste à l'OFCE), **Alice Le Roy** (militante écologiste), **Edgar Morin** (sociologue et philosophe), **Dominique Nora** (journaliste au Nouvel Observateur), et en vidéo, **Daniel Cohn-Bendit** (député Verts européen) et **Lord Anthony Giddens** (sociologue).

Côté artistique, avec la complicité de **Jean-Michel Ribes**, les performances de: **Hélios Azoulay**, **Camille Boitel**, **Frédéric Ferrer** et **Sébastien Laurier** (Cie Vertical Détour), **Arthur Ribo**.



Entrée libre sur inscription en ligne : www.forum-modernites.org

Information : Martine Moran, 06 33 28 01 14, mmoran@laser.fr